

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 22 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Orchestre symphonique
de Montréal
Rafael Payare
Daniil Trifonov



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Programme

Iman Habibi

Jeder Baum spricht

Robert Schumann

Concerto pour piano

ENTRACTE

Richard Strauss

Une symphonie alpestre

Orchestre symphonique de Montréal

Rafael Payare, direction

Daniil Trifonov, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Iman Habibi (né en 1985)

Jeder Baum spricht

Composition : 2019.

Création : le 12 mars 2020, au Verizon Hall du Kimmel Center for the Performing Arts de Philadelphie, par The Philadelphia Orchestra sous la direction de Yannick Nézet-Séguin.

Effectif : 3 flûtes (dont piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – percussions – cordes.

Durée : environ 7 minutes.

Commande pour le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, *Jeder Baum spricht* se veut une réflexion dérangement et rhapsodique sur la catastrophe climatique, écrite en dialogue avec les *Symphonies n° 5* et *n° 6* du compositeur. La pièce oscille rapidement d'un point d'équilibre à un autre, alors qu'elle tente de manière répétée d'atteindre son objectif en changeant à chaque fois d'angle d'attaque – pour se retrouver finalement en butte aux mêmes obstacles.

Comme une large part de l'œuvre de Beethoven, cette pièce est porteuse d'une narration et d'une imagerie indéterminées et nous laisse dans un état d'esprit résolu lequel, je l'espère, pourra nous mener vers une volonté collective de changement effectif et immédiat. Pour Beethoven, la nature était une image du divin, sinon de la divinité elle-même. « Jeder Baum spricht durch dich » [chaque arbre parle à travers toi] est une citation tirée de ses archives, grâce à laquelle j'ai été amené à réfléchir à la manière dont Beethoven, lui-même éminent activiste, aurait réagi face à la crise environnementale actuelle. Partant du fait que les *Symphonies n° 5* et *n° 6* étaient toutes deux, au moins à certains égards, inspirées par la nature, je souhaiterais avec *Jeder Baum spricht* revivifier notre écoute de ces deux monuments musicaux : à savoir, à la lumière de la crise climatique que nous vivons et des ravages que nous continuons d'infliger à la nature inspiratrice de ces mêmes chefs-d'œuvre.

Iman Habibi

Robert Schumann (1810-1856)

Concerto pour piano en la mineur op. 54

1. Allegro affettuoso
2. Intermezzo : Andantino grazioso – 3. Finale : Allegro vivace

Composition : entre 1841 et 1845.

Dédicace : à Ferdinand Hiller.

Création : le 4 décembre 1845, salle de l'hôtel de Saxe, Dresde, par Clara Schumann (piano) et l'Orchestre des concerts d'abonnements sous la direction de Ferdinand Hiller. Deuxième audition publique : le 1^{er} janvier 1846, au Gewandhaus de Leipzig, par Clara Schumann (piano) et l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction de Felix Mendelssohn.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 31 minutes.

« Quand toutes les nuances seront bien au point, la *Fantaisie* produira certainement la plus profonde impression sur les auditeurs. Le piano est si délicatement enchevêtré avec l'orchestre qu'on ne saurait penser l'un sans l'autre. »

Clara Schumann, *Journal intime*, 22 août 1841

Le Concerto pour piano op. 54 – l'un des chefs-d'œuvre de Schumann – éblouit par son lyrisme passionné, son naturel et sa fluidité. Bien qu'atypique dans son genre, il est devenu l'un des concertos les plus emblématiques de son siècle. Son premier mouvement, *Fantaisie pour piano et orchestre*, fut d'abord une pièce autonome, jaillie de la plume de Schumann en mai 1841. Sa conception peu dramatique la distinguait d'ailleurs du concerto : pas de combat entre un soliste dominateur et l'orchestre, pas d'opposition entre les thèmes, une virtuosité sans excès.

Après quatre essais infructueux de concertos, Schumann avait dès 1839 envisagé une solution intermédiaire : « Quelque chose entre la symphonie, le concerto et la grande sonate, car je vois que je ne peux pas écrire un concerto pour virtuose, il faut que je songe à autre chose » (Note de journal destinée à la pianiste Clara Wieck, sa future épouse).

De ces tentatives et réflexions, la Phantasie de 1841 était donc le fruit. Durant l'été 1845 pourtant, Schumann choisit tout compte fait d'ajouter deux mouvements à la Fantaisie pour former un véritable concerto. L'esprit du (désormais) premier mouvement infuse les deux suivants, si bien que l'on ne décèle aucune rupture de style. Au contraire, l'unité de l'œuvre est affirmée par de subtils liens thématiques.

Le Concerto reçoit un accueil enthousiaste lors de sa double création par Clara Schumann le 4 décembre 1845 à Dresde (sous la direction de Ferdinand Hiller, dédicataire de l'œuvre) et le 1^{er} janvier 1846 à Leipzig (sous la direction de Felix Mendelssohn). La singularité de l'Allegro affettuoso s'explique par les éléments rappelés ci-dessus : il fut une pièce autonome durant quatre ans. Il s'agit d'une série de métamorphoses d'un unique thème mélodique, énoncé au hautbois après la courte introduction. Deux épisodes forment le développement, Andante espressivo et Passionato, pour ensuite mener à une cadence du soliste (partie d'un concerto qui est laissée à la libre interprétation du soliste), dont l'écriture signale l'influence de Bach. La conclusion exploite une nouvelle variation rythmique du thème. Le bref Intermezzo (Andantino grazioso) est un dialogue intimiste entre piano et orchestre, sur un thème dérivé de celui du premier mouvement. Dans la partie centrale, une mélodie éperdument lyrique est confiée aux violoncelles. En guise de transition vers le dernier mouvement, Schumann réutilise un fragment du thème de l'Allegro affettuoso. L'Allegro vivace s'enchaîne, conquérant et exalté, formé d'un riche matériau, qui tourne dans une invention constante (le premier thème est d'ailleurs encore apparenté à un passage de l'Allegro affettuoso).

Nicolas Southon

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Concerto pour piano* de Schumann en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Richard Strauss (1864-1949)

Eine Alpensinfonie [Une symphonie alpestre] op. 64

22 sections enchaînées : 1. Nacht [Nuit]. Lento – 2. Sonnenaufgang [Lever de soleil]. Festes Zeitmass, mässig langsam [Tempo ferme, modéré] – 3. Der Anstieg [L'Ascension]. Sehr lebhaft und energisch [Très animé et énergique] – 4. Eintritt in der Wald [Entrée dans la forêt] – 5. Wanderung neben dem Bache [Marche au bord du ruisseau] – 6. Am Wasserfall [À la cascade]. Sehr lebhaft [Très animé] – 7. Erscheinung [Apparition] – 8. Auf blumigen Wiesen [Dans les prés fleuris]. Sehr lebhaft [Très animé] – 9. Auf der Alm [Aux alpages]. Mässig schnell [Modérément rapide] – 10. Durch Dickicht und Gestrüpp auf Irrwegen [Dans les fourrés et les broussailles, en s'égarant] – 11. Auf dem Gletscher [Sur le glacier]. Festes, sehr lebhaftes Zeitmass [Tempo ferme, très animé], un poco maestoso – 12. Gefährvolle Augenblicke [Instants périlleux]. A tempo, lebhafter als vorher [A tempo, plus animé que précédemment] – 13. Auf dem Gipfel [Sur le sommet] – 14. Vision [Vision]. Fest und gehalten [Ferme et retenu] – 15. Nebel steigen auf [La brume apparaît]. Etwas weniger breit [Un peu moins large] – 16. Die Sonne verdüstert sich allmählich [Le soleil se voile peu à peu] – 17. Elegie [Élégie]. Moderato espressivo – 18. Stille vor dem Sturm [Silence avant la tempête]. Tranquillo – 19. Gewitter und Sturm, Abstieg [Orage et tempête, descente]. Schnell und heftig [Animé et violent] – 20. Sonnenuntergang [Coucher de soleil]. Etwas breiter [Plus large] – 21. Ausklang [Note finale]. Etwas breit und getragen [Un peu large et retenu] – 22. Nacht [Nuit]

Composition : de 1911 à 1915 ; l'œuvre est achevée en février 1915.

Dédicace : à la Chapelle royale de Dresde et à son Generalintendant, le comte Nikolaus von Seebach.

Création : le 28 octobre 1915, à la Philharmonie de Berlin, par la Chapelle royale de Dresde, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (les 3^e et 4^e aussi piccolos), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), heckelphone, 3 clarinettes (la 3^e aussi clarinette basse), petite clarinette, 4 bassons (le 4^e aussi contrebasson) – 8 cors (les cors 5 à 8 aussi tuben), 4 trompettes, 4 trombones, 2 tubas – 2 timbales, percussions – célesta, orgue, 2 harpes – cordes. En coulisses : 12 cors, 2 trompettes, 2 trombones.

Durée : environ 47 minutes.

En mai 1915, désœuvré en attendant le livret de Hugo von Hofmannsthal pour *Ariane à Naxos*, Richard Strauss reprend les esquisses d'une « tragédie d'un artiste » de 1899, inspirée de la vie du peintre Karl Stauffer, intitulées *L'Antéchrist : Une symphonie alpestre*. Renouant avec les thèmes nietzschéens qui lui avaient inspiré *Ainsi parlait Zarathoustra*, le compositeur y proposait un parallèle entre le cours de la vie de l'homme et l'ascension d'une montagne en quatre mouvements, dans lequel on trouverait « le culte de la nature glorieuse et éternelle ». Strauss transforme finalement cette ébauche, mise de côté en 1911, en *Une symphonie alpestre* prenant pour thème une randonnée en montagne vers un sommet, plus proche d'un poème symphonique que d'une symphonie à proprement parler.

En vingt-deux sections enchaînées, l'œuvre s'ouvre et se clôt sur une évocation de la nuit « comme si l'œil, disait Strauss, devait s'habituer à l'obscurité ». Le thème en est ouvertement romantique, la montagne figurant le véritable protagoniste de l'œuvre. Dans cette dernière partition vouée au grand orchestre avant une période essentiellement consacrée à la scène, Strauss transcende les limites de la symphonie classique dans une démonstration virtuose de sa magie des couleurs orchestrales. Les forces instrumentales convoquées sont imposantes, à la mesure du panorama grandiose des Alpes bavaroises sur lesquelles s'ouvraient les fenêtres de la villa de Garmisch où Strauss vécut de 1908 jusqu'à sa mort en 1946 : plus de cent musiciens et un instrumentarium comportant orgue, célesta, machines à vent et à tonnerre, clochettes de troupeau, pas moins de quatre tubas ténors – sans compter une fanfare de douze cors, deux trompettes et deux trombones. Le caractère illustratif du programme est clairement perceptible : effet de spatialisation produit par les cuivres jouant en coulisse dans *L'Ascension*, sonnailles multipliant leurs appels dans *Aux alpages*, scintillements des cascades, bondissement des torrents aux cordes ou sifflements des flûtes dans la scène d'orage. Cependant, au faite de sa maîtrise de l'orchestre, Strauss en utilise toutes les ressources avec une science qui sait magistralement doser ses effets. Ainsi l'arrivée au « sommet », après un long solo de hautbois au-dessus des cordes en trémolo, ne requiert-elle pas la moitié des instruments avant de s'effacer dans les nuances voilées de la *Vision* suivante.

Dernier poème symphonique de Strauss, d'un anachronisme esthétique assumé par son auteur, *Une symphonie alpestre* se dresse tel un somptueux hommage au romantisme en une époque de profonds bouleversements.

Véronique Brindeau

Le saviez-vous ?

Symphonie à programme

On désigne ainsi une symphonie qui s'inspire d'une source extra-musicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire). Cette catégorie, qui se développe au XIX^e siècle, ressemble en cela au poème symphonique, dont elle se distingue cependant par sa structure formelle : généralement, le compositeur cherche à faire coïncider son programme avec la construction habituelle d'une symphonie (du moins ses principes fondamentaux). Attention, ce n'est pas parce qu'une symphonie porte un sous-titre descriptif qu'elle est à programme !

Inspirés par une particularité de l'œuvre, ces sous-titres sont souvent ajoutés a posteriori, dans bien des cas après la mort du compositeur : songeons par exemple aux *Symphonies* « L'Ours », « La Poule » ou « L'Horloge » de Haydn. Le programme peut rester assez vague, comme dans la *Symphonie n° 6 « Pastorale »* de Beethoven, la *Faust-Symphonie* et la *Dante-Symphonie* de Liszt. Parfois, le compositeur le rédige et le distribue aux auditeurs afin de les informer de ses intentions et de leur donner des points de repère, notamment lorsque l'œuvre comporte d'importantes innovations formelles, harmoniques ou orchestrales (*Symphonie fantastique* de Berlioz, *Symphonie n° 4 « La Consécration des sons »* de Spohr, *Symphonie n° 4 « Romantique »* de Bruckner). Autre situation : le compositeur tait le programme qui sous-tend sa partition, afin de laisser à la musique tout son pouvoir de suggestion. Schumann (*Symphonie n° 1 « Le Printemps »*) et Mahler (*Symphonie n° 1 « Titan »*), notamment, ont choisi cette option.

Hélène Cao

Les compositeurs

Iman Habibi

Titulaire d'un DMA de l'université du Michigan, Iman Habibi est un compositeur et pianiste irano-canadien, membre fondateur du duo de pianistes Piano Pinnacle. Il a reçu des commandes du Boston Symphony Orchestra, du Philadelphia Orchestra et de l'Orchestra of St. Luke's. Il a collaboré avec les orchestres symphoniques de Vancouver et de Winnipeg, les quatuors à cordes JACK, Chiara, Del Sol et Calidore. Ses œuvres ont été programmées par le Carnegie Hall, la Fondation Marilyn-Horne, le festival de musique de Tanglewood, le New York Festival of Song,

la Canadian Opera Company et le Tapestry New Opera, entre autres. Iman Habibi a notamment remporté plusieurs prix de la Fondation SOCAN, le prix des compositeurs internationaux au POLYPHONOS d'Esotericis (2012), le prix du maire de Vancouver pour les artistes émergents en musique (2011), l'édition 2016 du prix Brehm en musique chorale, ainsi que de nombreuses subventions des conseils des arts du Canada, de la Colombie-Britannique et de l'Ontario. Iman Habibi était compositeur en résidence du Chelsea Music Festival 2023.

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Prenant conscience de son désir de devenir musicien, il commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître

des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder, des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre. En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, Schumann s'enfoncé

dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se

fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. En février 1854, il est interné à Enderich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose 17 lieder, une *Sonate pour violon* (1888), et *Aus Italien* (1887), inspiré par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il se consacre à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, puis écrit *Elektra* (1908) et

Le Chevalier à la rose (1911). *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique ». En 1919, il prend la direction de l'Opéra d'État de Vienne, poste qu'il occupe jusqu'en 1924. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Reichsmusikkammer [Chambre de musique du Reich] en 1933 (il démissionnera en 1935) et de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss compare devant la commission de dénazification. Il est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder*. Il décède en septembre 1949.

Les interprètes

Daniil Trifonov

Nommé Artiste de l'année 2019 par *Musical America*, le pianiste russe Daniil Trifonov a connu une spectaculaire ascension dans le monde de la musique classique. Il enregistre exclusivement chez Deutsche Grammophon et son troisième disque, *Transcendental*, consacré au recueil de Liszt, a remporté le Grammy 2018 du meilleur album instrumental solo. Il est « sans conteste le pianiste le plus stupéfiant de notre époque » (*The Times* de Londres). Récemment, Daniil Trifonov a effectué des résidences d'une saison au Carnegie Hall de New York et au Musikverein de Vienne,

ainsi qu'au New York Philharmonic, au London Symphony Orchestra et à la Philharmonie de Berlin. Parmi ses nombreuses récompenses, citons le Premier prix du Concours Rubinstein de Tel-Aviv, le Premier prix et le Grand prix du Concours Tchaïkovski de Moscou, le prix Franco Abbiati du meilleur soliste instrumental d'Italie et le titre d'artiste de l'année (*Gramophone*). Né à Nizhny Novgorod en 1991, Daniil Trifonov a fréquenté l'École de musique Gnessin de Moscou avant de poursuivre des études de piano et de composition au Cleveland Institute of Music.

Rafael Payare

Grâce à son sens inné de la musique, sa technique brillante et sa présence charismatique sur scène, Rafael Payare est un des chefs d'orchestre les plus recherchés sur la scène internationale. Diplômé du programme d'éducation musicale vénézuélien El Sistema, il a commencé l'étude de la direction d'orchestre en 2004, auprès de José Antonio Abreu. En 2012, il connaît une progression fulgurante et remporte le prestigieux Concours international Malko pour jeunes chefs d'orchestre, tenu au Danemark. Depuis 2015, Rafael Payare est chef invité principal du Festival Castleton, fondé par son mentor, le regretté Lorin Maazel. Il a été directeur musical de l'Ulster

Orchestra de 2014 à 2019 et occupe cette même fonction au sein du San Diego Symphony depuis 2019. Au cours des dernières années, Rafael Payare a dirigé de prestigieux orchestres, notamment à New York, Los Angeles, San Francisco, Philadelphie, Zurich, Berlin, Vienne, Londres, Munich, Chicago et Paris. Il a également fait d'importants débuts à l'opéra au Festival de Glyndebourne, au Royal Swedish Opera de Stockholm, au Royal Danish Opera et, plus récemment, au Royal Opera House de Londres, Covent Garden. Lors de la saison 2022-23, il est devenu le neuvième directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Orchestre symphonique de Montréal

Fondé en 1934 par Antonia Nantel, Wilfrid Pelletier et Athanase David, l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) rayonne à titre de chef de file de la vie musicale québécoise et canadienne. Reconnu comme un orchestre de renommée mondiale, il est un ambassadeur culturel de premier plan et reçoit à la Maison symphonique de Montréal les plus grands chefs et solistes de la scène internationale. Sous la direction du chef d'orchestre vénézuélien Rafael Payare, l'OSM poursuit sa riche tradition façonnée grâce à son engagement dans la société, l'envergure de ses projets, l'excellence de ses tournées et la qualité de ses enregistrements. Ancrée dans le monde d'aujourd'hui, sa programmation novatrice en concert et sur disque permet d'actualiser le répertoire symphonique tout en consolidant la place de

l'Orchestre au sein de la métropole québécoise. Au fil des ans, l'OSM s'est produit en tournée dans le Grand Nord québécois, aux États-Unis et en Amérique latine, ainsi que dans plusieurs pays d'Europe et d'Asie. Sa discographie comprend plus d'une centaine d'enregistrements sous les labels Decca, Analekta, CBC Records, ECM, EMI, Philips, Sony et Pentatone, qui lui ont valu au-delà de 110 prix nationaux et internationaux.

L'Orchestre symphonique de Montréal est présenté par Hydro-Québec. Nous remercions également le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, le Gouvernement du Québec, le Conseil des arts de Montréal, Bombardier ainsi que la Fondation de l'OSM pour leur soutien.

Québec

Violons 1

Andrew Wan, *violon solo*

Olivier Thouin, *1^{er} violon solo associé*

Marianne Dugal, *2^e violon solo associée*

Jean-Sébastien Roy, *1^{er} assistant*

Sydney Adedamola

Dominique Bégin

Marc Béliveau

Marie Lacasse

Ariane Lajoie

Timothy Steeves

Abby Walsh

Richard Zheng

Chloé Chabanola

Ladusa Chang-Ou

Laura D'Angelo

Annie Guénette

Violons 2

Alexander Read, *solo*

Marie-André Chevette, *associée*

Brigitte Rolland, *1^{re} assistante*

Joshua Peters, 2^e assistant

Ann Chow

Mary Ann Fujino

Jean-Marc Leclerc

Isabelle Lessard

Alison Mah-Poy

Monique Poitras

Daniel Yakymyshyn

Katelyn Emery

Katherine Manker

TJ Skinner

Altos

Victor Fournelle-Blain, *solo*

Charles Pilon, 2^e assistant

Joseph Burke

Sofia Gentile

Natalie Racine

Rose Shaw

Scott Chancey

Lyne Allard

Wilhelmina Hos

David Montreuil

Amina Tebini

Violoncelles

Brian Manker, *solo*

Tavi Ungerleider, 1^{er} assistant

Sophie van der Sloot,

2^e assistante

Geneviève Guimond

Gerald Morin

Sylvain Murray

Peter Parthun

Alexandre Castonguay

Caroline Milot

Contrebasses

Ali Kian Yazdanfar, *solo*

Eric Chappell, *assistant*

Scott Feltham

Andrew Goodlett

Peter Rosenfeld

Edouard Wingell

Andrew Horton

Brandyn Lewis

Flûtes

Timothy Hutchins, *solo*

Albert Brouwer, *associé*

Florence Laurain, 2^e flûte

Christopher James, *piccolo*

Hautbois

Alex Liedtke, *solo*

Vincent Boilard, *associé*

Josée Marchand, 2^e hautbois

Jean-Luc Côté, *cor anglais*

Clarinettes

Todd Cope, *solo*

Alain Desgagné, *associé*

Ryan Toher, 2^e clarinette et

clarinette mi bémol

André Moisan, *clarinette basse*

Bassons

Stéphane Lévesque, *solo*

Mathieu Harel, *associé*

Martin Mangrum, 2^e basson

Michael Sundell, *contrebasson*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Cors

Catherine Turner, *solo*

Denys Derome, *associé*

Corine Chartré-Lefebvre, *2^e cor*

Florence Rousseau, *3^e cor*

Nadia Côté, *4^e cor*

Sarah Amahrit

Jessica Duranleau

Xavier Fortin

Guillaume Roy

Trompettes

Paul Merkelo, *solo*

Stéphane Beaulac, *associé*

Robert Weymouth, *2^e trompette*

Samuel Dusinberre, *4^e trompette*

et section

Trombones

James Box, *solo*

Charles Benaroya, *2^e trombone*

Matthieu Bourget, *3^e trombone*

Pierre Beaudry, *trombone*

basse solo

Tubas

Austin Howle, *solo*

David Kutz, *2^e tuba*

Timbales

Andrei Malashenko, *solo*

Hugues Tremblay, *associé*

Percussions

Serge Desgagnés, *solo*

Corey Rae

Joshua Wynnyk

Harpes

Jennifer Swartz, *solo*

Robin Best, *2^e harpe*

Orgue

Jean-Willy Kunz, *organiste*

en résidence

Michel Léonard, *musicothécaire*

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saison
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE
SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ
ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE
TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 23/11

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA**
DANIEL HARDING 02/12

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO
DE FRANCFORT**
ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR
GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC
SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH
PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA
RICARDO CASTRO 03/06

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD




**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann - 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERIENS ESPRIT



ILE DE
FRANCE

SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

